

L'ABEILLE.

Imprimé tous les jours, à la F. D. L. NOUVELLE-ORLEANS. Mercredi, 30 Juillet 1828.

ELECTION DU PRESIDENT.

PREMIER LUNDI DE NOVEMBRE.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.

Manufactures domestiques—autres élections intérieures ELECTEURS D'ADAMS.

JAMES VILLERUE—De St. Bernard,
A. LERGANC—De l'Assomption,
C. RUSHNELL—De l'Est Baton-Rouge,
M. DECLOUET—De St. Martin,
B. MORIN—Natchez.

— Nous nous empressons de défaire une assertion qui est venue jusqu'à nous, et à l'aide de laquelle sans doute on voudrait nuire à la popularité de ce journal. On a dit que les réflexions éditoriales, insérées dans l'Abbeille de Lundi, s'adressaient en entier au peuple de la Louisiane. Nous répondons d'abord que pour dire et croire une chose aussi dénuée de fondement, il faut n'avoir pas lu ou n'avoir pas entendu notre article. Nous n'avons aucune prétention au mérite littéraire, et nous avouerons franchement que nous n'avons le talent de nous exprimer ni avec la précision de Condillac ou de Dumarsais, ni avec la concision et le charme éloquent de Rousseau ; mais, cependant, il nous semble que ce que nous écrivons est intelligible. En lisant jusqu'au bout notre article, il n'est pas possible que l'on dise qu'il s'adresse en entier au peuple de la Louisiane, puisque non contraire il n'y a que le dernier paragraphe qui le regarde, comme on peut le voir encore.

En second lieu, nous dirons que nous estimons que nous honorons trop le peuple chez lequel nous avons pris naissance pour supposer même l'idée d'avoir un jour à lui reprocher un crime pareil à celui dont se sont rendus coupables les hommes qui ont conseillé formellement, (voyez les journaux du Nord) de brûler les manufactures et les villes du Nord et de l'Est. Ce langage est celui des jacobins de 1793, il est celui des assassins politiques, et conséquemment il ne peut jamais sortir de la bouche de ces hommes dont, pour la plupart, les pères ont eu tant à souffrir des fureurs de la révolution française. Non, mille fois non ; et nous abhorrons l'idée que nos concitoyens, de quelque opinion qu'ils soient, puissent jamais se couvrir d'infamie et du déshonneur qui doivent peser à jamais sur la tête de ces hommes pervers qui osent prêcher l'extermination ou la ruine de leurs frères. Ici comme dans le reste des Etats-Unis, la population est divisée d'opinion sur la question présidentielle ; mais cette diversité d'opinion n'a éveillé la haine dans le cœur d'aucun Louisianais, elle n'y a jamais fait naître de ces sentiments qui font horreur et qui exaltent l'indignation de tout honnête homme ; nos discussions politiques sont, et seront toujours, dans les personnes, des querelles de frères, qu'une heure de sommeil fait oublier. L'amour de la patrie, c'est à dire, celui de nos institutions, est un point de ralliement où nous conservons toutes nos affections et nos plus chères pensées ; que l'anglais paraîsse demain sur nos côtes, des demandes encore nous serons tous prêts à verser notre sang pour la cause sacrée, et personne ne songera à incendier la Nouvelle-Orléans par ce qu'elle a pujsamment contribué à nommer un Gouverneur ami de l'Administration. — Voilà notre avis, voilà ce que nous pensons, ce que nous penserons toujours des divisions politiques au milieu de nous. Si quelqu'un nous croit dans l'erreur, nous le prions de garder ces objections : elles ne nous convaincraient pas. Nous demandons maintenant aux hommes impartialis si nous avons pu songer à incriminer nos concitoyens dans l'article en question.

II. Jr.

— L'Éditeur du Crève nous prie d'extraire l'article suivant de sa feuille de Samedi dernier :

“ Nous prions nos abonnés de nous accorder quelque indulgence au sujet des mauvaises traductions de l'Anglais en Français, qui ont paru dans le dernier Crève : nous nous trouvions dépourvus de traducteurs. Il s'en est présenté un qui se disait expert. La langue Française ne nous étant pas assez familière pour nous mettre à même de découvrir son incapacité, nous avons malheureusement inséré dans notre feuille ses bizarres travestissements. Nous avons su depuis, par des personnes capables d'en juger, que les colonnes Françaises de notre feuille, à l'exception d'un article communiqué, étaient remplies d'un jargon à peine intelligible. Nous sommes vraiment peinés de cette faâcheuse circonstance, et nous ne manquerons pas d'y mettre ordre pour le futur.”

DONALDSON, 26 Juillet.
Décédé.—Vendredi dernier, au soir, l'honorable PHILIPPE CARLIER D'OUTARMER, juge de cette paroisse, âgé de soixante-sept ans.

Au Rédacteur de l'Abbeille.

MONSIEUR,

A mon retour d'un petit voyage de trois jours, non loin de la ville, j'ai lu dans votre estimable feuille du 24, une de ces pièces hétéroclites dont quelques écrits regaient à l'improvisation, le public, pour lui faire voir le maximum du délice de la raison humaine, et le minimum de leur sens commun. Cette pitoyable apostrophe, cette miserable production dont je suis l'objet, ne sera qu'honorée mes principes, lorsqu'ils seront développés et solidement justifiés par cette réponse.

Du moins, elle m'a procuré la grande satisfaction de voir que votre estimable plume s'était occupée de ma défense avant même que j'eusse lu cette accusation déplacée, que vous avez refusée par votre

style décent et eloquent, avec plus de solidité et d'énergie que je ne peux le faire avec ma rhétorique bouillante. Ce n'est pas, M. le Rédacteur, que je désapprouve la critique que les citoyens sont en droit de faire de leurs mandataires au contraire, il est à désirer, et je l'ai toujours conseillé que ceux qui cherchent et obtiennent des places, soient soumis à la censure de ceux qui les leur ont confiées, afin de les obliger à s'y bien comporter, si ce n'est pas la réclame de leurs principes moraux, du moins par la crainte du blâme public, parce que je crois que c'est le seul moyen pour une république de punir ses mandataires fâlons ; et comme je n'ai jamais rien dit que je n'en ai donc l'exemple, loin de m'offenser de voir critiquer mes principes et ma conduite, je désire qu'ils le soient avec rigueur et qu'on se rapproche de moi et de mes opérations, parce que je pense que je ne ferai que gagner à l'amer : est ce amour propre, est ce orgueil ? n'importe, j'aime cette espèce d'orgueil, cette espèce d'amour propre. Fabvier. Ceci semblerait faire voir qu'il veut se débarrasser de l'influence française et anglaise en Grèce, et démontre positivement ce que nous avons prétendu il y a quelques mois, que la Grèce serait bientôt, de nom ou de fait, une Colonie russe.

Russie.

Londres, 22 Mai.

Nous venons de recevoir à l'instant l'importante communication qui suit :

Le comte Pahlin, gouverneur russe de Moldavie et de la Valachie, est entré à Jassy le 7 avec 5000 hommes.

L'armée russe devait passer le Pruth à Galata le 6 et prendre immédiatement possession de Brajlow. — (*Courrier*)

FRANCE.

Les nouvelles de France concernant la marche de trois ou quatre cent-mille Russes sur la Turquie, ont produit que peu d'effet de sensation sur nos politiques de la ville. Quant à nous, si ces faits sont vrais, nous sommes forces d'avouer que depuis bien long-temps aucun événement, à notre connaissance, n'a dû exciter plus de craintes et d'alarmes. Les dépenses d'une expédition si semblable à celle de Xercès seront énormes et presque incalculables. Et qu'on se rappelle que l'Empereur a déclaré que la Porte paierait les frais de la guerre. Mais il serait impossible de concevoir comment cela pourrait se faire, si l'on ne prévoyait que la Russie se paiera en s'appropriant les provinces de la Turquie ; car il est évident que le Sultan ne pourra jamais réunir tout l'argent qu'on lui demandera.

Un fait digne d'attention a frappé tout le monde, c'est que le Président Capo d'Istria a renvoyé de l'armée grecque le général anglais Church, et le colonel français Fabvier. Ceci semblerait faire voir qu'il veut se débarrasser de l'influence française et anglaise en Grèce, et démontre positivement ce que nous avons prétendu il y a quelques mois, que la Grèce serait bientôt, de nom ou de fait, une Colonie russe.

RUSSE.

Londres, 22 Mai.

Nous venons de recevoir à l'instant l'importante communication qui suit :

Le comte Pahlin, gouverneur russe de Moldavie et de la Valachie, est entré à Jassy le 7 avec 5000 hommes.

L'armée russe devait passer le Pruth à Galata le 6 et prendre immédiatement possession de Brajlow. — (*Courrier*)

FEUILLETON.

DESCENTE DE JACKSON AUX ENFERS.

Suite du fragment tiré du Génie, chant de la Jackson, poème épique en 36 chants.

À ce mot d'empereur, Jackson plein d'allégresse.

Saute au cou d'Istibide, et dans sa douce ivresse

Lui proclame les noms les plus doux, les plus chers.

— Achève, lui dit-il, ce que tu veux me dire;

“ De ce que tu prétends vite daigne m'instruire ;

“ De tes nobles conseils écoute mon esprit ;

“ Mais je te prie, ami, de les mettre en écrit ;

“ Ann que je les montre aux braves militaires ;

“ Toujours prêts à remplir mes ordres arbitraires.”

Alors le M. ricain répond à Jackson :

— Je possède la peau d'un grand caméléon,

“ Je vais tracer dessus, avec du sang de tigre,

“ La marche que tu dois et prendre et toujours suivre.”

Il écrit ces mots : mort aux républicains !

À cette race impure, à ces fiers citoyens !

Honneur et récompense à tout sujet fidèle !

A bas la liberté !... le servage est plus qu'elicte !

— Tiens ton vase-mecum, et le suis en tout point,

Et si tu veux régner ne t'en écoute point.

— Adieu, dit-il, tu peux continuer ta route !

— Mais avant de partir offre-moi donc la goutte !

— Volontiers, dit Andrew ; prends, voici mon flacon,

— Et portons la santé de l'empereur Néron.

— Il fut trop doux, je crois.... je sera plus sévère.

— Car j'organisera de bons conseils de guerre.

— On va vite en besogne avec de tels moyens....

— Ils pourront convertir les cœurs républicains.

— Les rameurs peut-être à l'amour monarchique.

— Ou leur faire passer le goût démocratique.

— Allons, adieu, mon ami, il faut nous séparer,

— J'ai bien des

— Il y a quelques jours un nègre présent à la Mechanic's Bank de New-York, un check de la valeur de 700 piastres, et dit naïvement au payeur “qu'il ne savait pas s'il était bon ou mauvais, parce qu'un homme dans la rue venait de lui demander de le présenter à la Banque pour en recevoir le montant.” La signature étant examinée fut reconnue contre-faite, mais l'homme de la rue avait disparu comme un esprit.

Il écrivit ces mots : mort aux républicains !

À cette race impure, à ces fiers citoyens !

Honneur et récompense à tout sujet fidèle !

A bas la liberté !... le servage est plus qu'elicte !

— Tiens ton vase-mecum, et le suis en tout point,

Et si tu veux régner ne t'en écoute point.

— Adieu, dit-il, tu peux continuer ta route !

— Mais avant de partir offre-moi donc la goutte !

— Volontiers, dit Andrew ; prends, voici mon flacon,

— Et portons la santé de l'empereur Néron.

— Il fut trop doux, je crois.... je sera plus sévère.

— Car j'organisera de bons conseils de guerre.

— On va vite en besogne avec de tels moyens....

— Ils pourront convertir les cœurs républicains.

— Les rameurs peut-être à l'amour monarchique.

— Ou leur faire passer le goût démocratique.

— Allons, adieu, mon ami, il faut nous séparer,

— J'ai bien des

— Il y a quelques jours un nègre présent à la Mechanic's Bank de New-York, un check de la valeur de 700 piastres, et dit naïvement au payeur “qu'il ne savait pas s'il était bon ou mauvais, parce qu'un homme dans la rue venait de lui demander de le présenter à la Banque pour en recevoir le montant.” La signature étant examinée fut reconnue contre-faite, mais l'homme de la rue avait disparu comme un esprit.

Il écrivit ces mots : mort aux républicains !

À cette race impure, à ces fiers citoyens !

Honneur et récompense à tout sujet fidèle !

A bas la liberté !... le servage est plus qu'elicte !

— Tiens ton vase-mecum, et le suis en tout point,

Et si tu veux régner ne t'en écoute point.

— Adieu, dit-il, tu peux continuer ta route !

— Mais avant de partir offre-moi donc la goutte !

— Volontiers, dit Andrew ; prends, voici mon flacon,

— Et portons la santé de l'empereur Néron.

— Il fut trop doux, je crois.... je sera plus sévère.

— Car j'organisera de bons conseils de guerre.

— On va vite en besogne avec de tels moyens....

— Ils pourront convertir les cœurs républicains.

— Les rameurs peut-être à l'amour monarchique.

— Ou leur faire passer le goût démocratique.

— Allons, adieu, mon ami, il faut nous séparer,

— J'ai bien des

— Il y a quelques jours un nègre présent à la Mechanic's Bank de New-York, un check de la valeur de 700 piastres, et dit naïvement au payeur “qu'il ne savait pas s'il était bon ou mauvais, parce qu'un homme dans la rue venait de lui demander de le présenter à la Banque pour en recevoir le montant.” La signature étant examinée fut reconnue contre-faite, mais l'homme de la rue avait disparu comme un esprit.

Il écrivit ces mots : mort aux républicains !

À cette race impure, à ces fiers citoyens !

Honneur et récompense à tout sujet fidèle !

A bas la liberté !... le servage est plus qu'elicte !

— Tiens ton vase-mecum, et le suis en tout point,

Et si tu veux régner ne t'en écoute point.

— Adieu, dit-il, tu peux continuer ta route !

— Mais avant de partir offre-moi donc la goutte !

— Volontiers, dit Andrew ; prends, voici mon flacon,

— Et portons la santé de l'empereur Néron.

— Il fut trop doux, je crois.... je sera plus sévère.

— Car j'organisera de bons conseils de guerre.

— On va vite en besogne avec de tels moyens....

— Ils pourront convertir les cœurs républicains.

— Les rameurs peut-être à l'amour monarchique.

— Ou leur faire passer le goût démocratique.

— Allons, adieu, mon ami, il faut nous séparer,

— J'ai bien des

— Il y a quelques